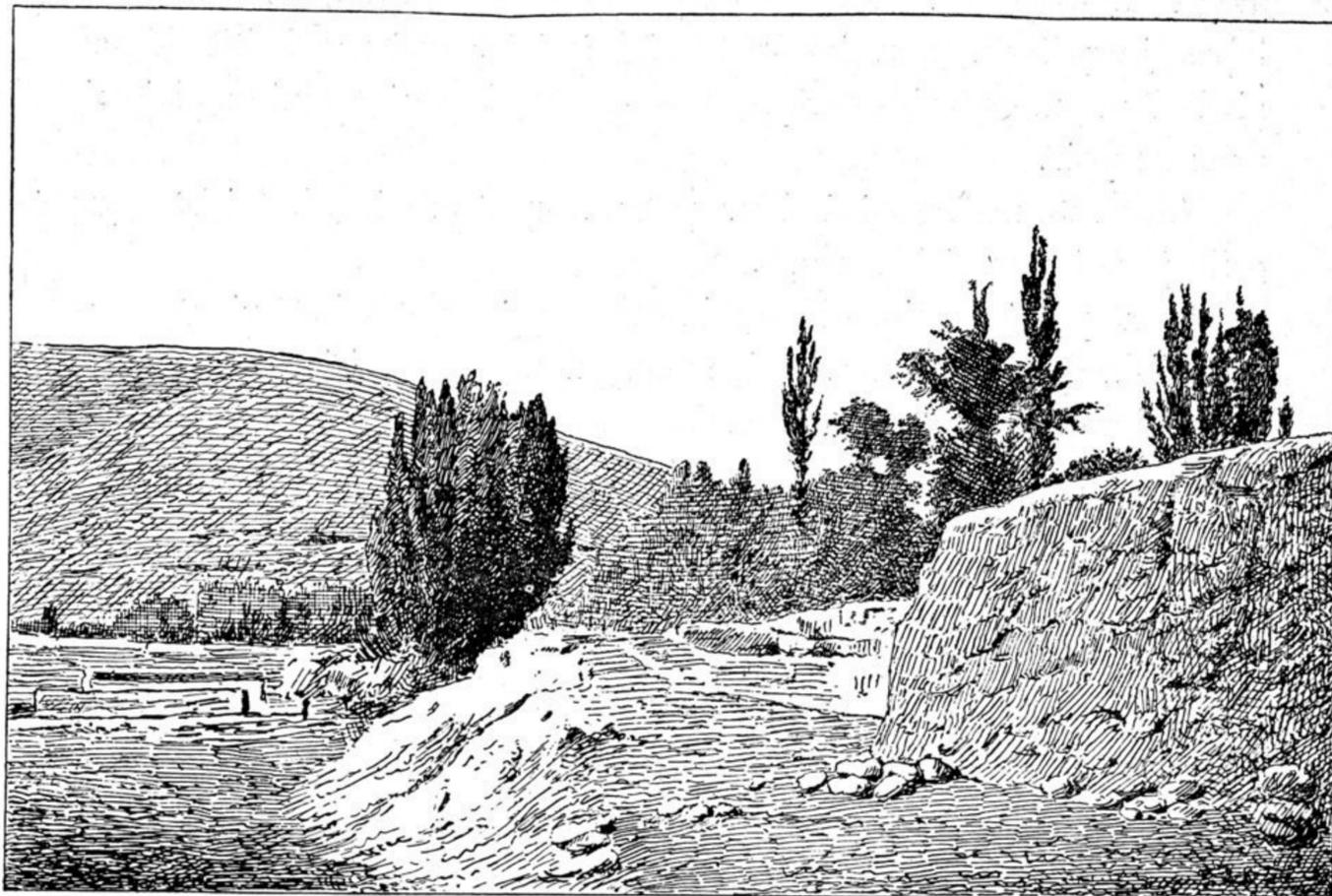


A un endroit particulièrement mauvais, près de Bochkat, mon cheval, qui était peu sûr, perdit pied et je serais infailliblement tombé avec lui au fond du torrent qui coule à deux cents pieds plus bas, si Mouça ne s'était trouvé tout près et ne m'avait retenu.

A Ougiak, notre guide indigène nous fit traverser la rivière de Kéria à un tournant où le courant était très violent et l'eau si profonde



Polour. Vue prise vers le Koramlyk.

qu'elle mouillait les selles. Le guide se doutait si bien du danger qu'il eut soin de nous laisser partir en avant et de rester sur le bord. De l'autre côté, s'élevait une colline très raide que nous commençâmes à gravir à cheval. Mais à mi-côte, la pente devenant presque verticale, les animaux refusèrent d'avancer et le chemin était si étroit qu'il n'y avait pas moyen de reculer non plus que de mettre pied à terre sans risquer de se rompre le cou. Heureusement les chevaux étaient très